

Les tendances ébauchées dans la littérature grecque par l'oeuvre d'Hésiode se développent pleinement *grosso modo* à partir du milieu du VIIe s. av. J.-C. C'est à cette époque qu'apparaît la poésie lyrique qui s'épanouit jusque vers le milieu du V^e s. av. J.-C. Cette poésie se voit asseoir sur deux points de repère. D'une part, elle porte l'empreinte de la chanson folklorique rituelle et, d'autre part, elle se trouve fortement influencée par l'épopée, surtout par l'oeuvre homérique.

Le premier trait de cette poésie est en effet la pluralité de centres qui en deviennent des foyers très actifs. Son rayonnement correspond au développement de plusieurs cités nouvelles et presque toutes les régions de l'Hellade prennent part au mouvement littéraire – et l'Ionie micrasiatique et la Grèce insulaire et continentale, et l'Italie méridionale et la Sicile – la Magna Graecia. L'autre nouveauté est qu'à la diversité des origines correspond celle des dialectes dans lesquels s'expriment ces poètes. Cette constatation est de grande importance et met l'accent sur le fait que l'ionien perd tout d'un coup son rôle de langue poétique dominante en Grèce.

Ceci posé, la vision de la Thrace et des Thraces se manifeste aussi sous des aspects multiples qui ne suivent pas les stéréotypes en vigueur et ne sont pas conformes à leur contenu. Aussi l'analyse des données doit-elle prendre en considération les origines et les domiciles des poètes pour déceler le développement de quelques lignes d'attitude envers le monde thrace.

La première ligne procède de la tradition coloniale ionienne et micrasiatique, mais aussi égéenne et pontique. La deuxième suit la direction de la tradition coloniale ionienne et micrasiatique, mais déjà italique. Au cours du temps, son caractère essentiellement italique cristallise. Il convient de mentionner aussi la gloire des poètes des îles qui enrichissent le tableau et ouvrent des horizons nouveaux grâce à leurs observations et à leurs contacts personnels avec l'arrière-pays thrace limitrophe. Tout aussi spécifique est la tradition littéraire dorienne continentale, surtout thessalienne et béotienne, ainsi que thébaine. De toute évidence, la vision de ceux qui combattent sur terre est diamétralement opposée à celle de ceux qui naviguent sur mer.

L'apparition même de la poésie lyrique est un phénomène extraordinaire. Apparentée à l'épopée et antérieure au développement de la tragédie, elle illustre la présence d'un auteur que ne laissent apparaître ni l'épopée ni le drame. Tout d'abord, ce n'est pas un chanteur professionnel du genre des aèdes et des rhapsodes. C'est un homme qui agit, qui s'associe aux luttes politiques, qui se déplace d'un endroit à un autre, qui vit souvent en exil et qui s'enthousiasme pour les expéditions de colonisation. Par surcroît, cet auteur annonce carrément son nom, il parle de lui-même et de ses propres émotions, sa personnalité devient plus marquée.

Dans la littérature grecque, ce phénomène est sans égal. Dans tous les genres postérieurs, l'auteur ne se manifeste que par son héros. C'est pour la première fois que dans la poésie lyrique sur la scène historique apparaissent des individus dans

leurs rôles différents. Aristocrates, chefs de coalitions, législateurs, philosophes, même tyrans, eux tous sont des poètes qui renoncent définitivement à l'anonymat dominant partout et typique pour les pays de l'Orient ancien et l'époque précédente.

La multiplicité des problèmes dans cette poésie engage pour la première fois les hommes à prendre conscience et à lutter contre les éléments déchaînés. Elle marque en effet le changement radical de la conscience sociale, la transition à une vision nouvelle du monde, de la *polis* et de soi-même – processus, caractéristique pour toute l'Hellade. Dans cet état de choses, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi justement le prosaïsme des conflits sociaux, des campagnes de colonisation, des activités commerciales intenses, des combats sur les côtes étrangères pour découvrir un nouvel "eldorado" fait naître la poésie la plus tendre empreinte de rêves et d'images évocatrices.

Sur ce plan, l'organisation définitive des *poleis* grecques est de la plus haute importance. Cela est tout naturel, car la prise de conscience et le réveil de l'individu vont de pair avec l'établissement des normes de la structuration de l'Etat. Etre citoyen – *polites*, est quelque chose d'autre qu'être uniquement commandé.

Si extraordinaire que soit l'éclosion de la poésie lyrique, elle n'est pas accidentelle. Cette poésie se développe au moment opportun et fait face aux exigences de l'époque. Elle fait progresser le processus de la connaissance et marque la transformation de la conscience sociale, car elle laisse percevoir une vision nouvelle du monde – elle indique la transition de l'imagerie au concept, de la conception mythologique à la conception réaliste du monde, de la nature et de l'homme.

Les informations les plus anciennes sur la Thrace et les Thraces sont attestées chez le premier poète élégiaque – Callinos d'Ephèse, Asie Mineure. On ne sait presque rien de sa vie, mais les quelques fragments qu'on possède de ses vers apparaissent comme les premiers échantillons de la poésie lyrique qui dénotent de grandes affinités avec l'épopée. A en croire Strabon (14, 1, 40), il vit et écrit avant Archiloque et semble être à placer dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C.

Ces minces fragments nous font savoir que Callinos est contemporain et témoin des invasions du peuple nord-pontique des Cimmériens en Asie Mineure et sur ses côtes. Il semble que ces événements l'inquiètent à tel point qu'il exhorte les habitants de Magnésie à résister aux envahisseurs (fr. 3). Les Cimmériens s'allient vraisemblablement à la tribu thrace des Trères, mentionnés dans un autre fragment conservé (fr. 4).

Le poète ne dit malheureusement rien de plus sur ce point et c'est là que réside l'un des problèmes les plus ardues dans la science, à savoir par quelle voie les Cimmériens se rendent-ils dans ces régions. Au demeurant, on se pose la question s'ils passent tout de même par la Thrace et si l'on peut admettre, d'après certains opinions dans l'historiographie, l'existence de quelque unité thraco-cimmérienne.

La plus ancienne mention des Cimmériens se trouve dans l'*Odyssée* (IX, 13-19) d'Homère. Ils viennent de l'est et s'intègrent dans l'horizon hellénique par l'intermédiaire de la Phrygie et de la Lydie. Il s'agit d'une vague d'une population de langue iranienne à laquelle s'opposent tout d'abord les habitants de l'Asie antérieure. Dès lors, leur nom a sa place dans la naissance de l'idée de l'extrême nord inconnu, car celui-ci apparaît aussi comme le point de départ des migrations des tribus à

cheval. Aussi le poème homérique les décrit-il vivant au bout du monde, tout près de la porte du royaume souterrain, au bord de l'Océan qui entoure la terre.

Faute de données sur la localisation des Cimmériens en tant que tribu réelle, il apparaît qu'ils marquent la limite de l'univers hellénique et ce sont les Ioniens qui identifient ce nom à un élément du modèle cosmologique du nord. Toujours est-il qu'ils se situent à la frontière de la vie et de la mort, de la lumière et des ténèbres et qu'ils se rattachent à l'Océan, au-delà duquel il n'y a que le néant, pour devenir synonyme du barbare et de l'étranger. L'idée vague des Cimmériens contribue à les fixer mythologiquement et ce sont eux qui marquent la fin de l'espace d'information grec.

Si chez Callinos on ne trouve que des bribes d'information sur la réalité thrace, on ne peut pas dire la même chose de son contemporain plus jeune Archiloque – le représentant le plus connu de la poésie iambique. Il vit et écrit aussi dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C. Archiloque est né à Paros, île des Cyclades. Fils d'un aristocrate et d'une esclave, il est condamné à mener la vie peu enviable du déclassé, du bâtard. C'est la vie tumultueuse du mercenaire, du participant aux campagnes de colonisation, de l'éternel exilé.

A peu près vers l'an 680 av. J.-C., son père Télésiclès emmène un groupe de Pariens s'installer à Thassos. Archiloque part à son tour pour l'île, où il participe à la conquête de la côte thrace opposée qui aboutit à la création de la fameuse pérée thassienne, sur le territoire de laquelle surgissent nombre de villes. Il y mène la vie dure du guerrier toujours prêt à lutter contre les Thraces voisins et l'agressivité accrue de l'île de Naxos. On sait que le poète périt au cours d'un combat entre Pariens et Naxiens.

En tout cas, Archiloque est le premier auteur dont les témoignages résultent assurément de ses propres observations directes. Il connaît par autopsie le littoral thrace et décrit spontanément sa vie quotidienne difficile. A cette époque, Thassos joue un rôle actif dans la colonisation, surtout de la zone entre les embouchures du Strymon et du Nestos.

Les colonies continentales sont de première importance pour le développement de l'économie de cette île infertile. D'autant plus que dans cette région se trouve le Pangée, célèbre par ses mines d'or et d'argent, qui sont en la possession des colons. Hérodote (6, 46) écrit qu'au début du V^e s. av. J.-C., ces territoires fournissent annuellement de 200 à 300 talents et que seuls les revenus des mines de Scaptésylé se montent à 80 talents.

Ces succès mènent à la prospérité de Thassos et à l'extension de ses prétentions territoriales à l'est du Nestos où elle fonde la ville de Stryme. D'autre part, quelques *poleis* grecques engagent une lutte pour le contrôle sur cette zone, dans laquelle c'est Athènes qui l'emporte en fin de compte. Archiloque participe directement à ce labyrinthe de collisions d'intérêts et ses vers retracent pour la plupart les affrontements entre Hellènes et Thraces.

Les combats les plus sanglants sont menés contre la tribu thrace des Saïens. Le poète parle de son bouclier, cette arme impeccable, qu'il abandonne près d'un buisson et dont peut se vanter quelqu'un des Saïens: "Mais j'ai sauvé ma vie. Qu'importe mon vieux bouclier! Tant pis pour lui" (fr. 6, a-b). Il apparaît que ce

n'est plus le guerrier de type héroïque. C'est plutôt l'aventurier qui n'idéalise rien, qui est réaliste et rejette les traditions de la société et de la poésie homérique.

Il semble qu'Archiloque soit aussi bien informé des environs d'Abdère, notamment de la ville d'Ismaros et de son célèbre vin chanté par Homère, pour s'exclamer: "Sur ma javeline est pétri le pain, sur ma javeline est le vin d'Ismaros, je bois appuyé sur ma javeline" (fr. 2).

Le poète nous fait savoir aussi que les Thraces boivent du vin en orge (fr. 28) – une sorte de bière forte, comme l'affirment des auteurs plus tardifs (Athen. 10, 67 et 10, 447 b-d), qu'on prépare dans des tonneaux spéciaux en laissant les graines flotter à la surface et que "certains appellent encore bryton" (une des rares gloses thraces conservées), pour la boire à l'aide de tuyaux ou de pailles de cette manière que nous décrit le fragment fort mutilé.

Un grand intérêt présente son témoignage sur les Thraces près de Salmydessos: "Bousculé par les vagues, que te capturent près de Salmydessos les Thraces qui portent des cheveux longs tombant du sommet de la tête. Une vie pénible t'attend en mangeant le pain de l'esclave" (fr. 79). La description de cette contrée qui épouvante les marins et les commerçants depuis les temps archaïques laisse apparaître les ambitions expansionnistes de Thassos en direction de l'est, Stryme étant située aussi au-delà d'Abdère, de Dicée et de Maronnée.

A l'époque de sa prospérité, l'île cherche en effet à étendre sa domination sur ces territoires et il n'est pas étonnant que le poète décrive les moeurs sévères de la population locale. D'autre part, c'est là qu'on situe la résidence terrifiante du roi-prêtre thrace Phinée dont la légende se retrouve aussi chez les auteurs postérieurs, à savoir Eschyle (Prom. 726 sq.) et Sophocle (Antig. 967 sq.), même Xénophon (Anab. 7, 5, 12).

Par la caractéristique des Thraces comme *acrocomoi* avec leur coiffure typique, Archiloque met l'accent sur leur vaillance et leur esprit belliqueux. Aussi fait-il revivre des poèmes homériques les guerriers d'Acamas et de Péiroos de la région de l'Hellespont, c.-à-d. à peu près de la même zone (Il. IV, 517-538), ainsi que les Mysiens d'Asie Mineure (Il. XIII, 1-16), experts aux combats corps à corps, et les Abantes (Il. II, 536-545).

Un autre poète célèbre dont le destin est lié dans une brève période à la Thrace, c'est Alcée, représentant du lyrisme individuel, monodique. Il est né à Mytilène, Lesbos, et vit depuis la fin du VII^e jusque vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. D'origine aristocratique, il se plonge dans les conflits politiques et son oeuvre reproduit sa vie adonnée à la lutte contre le *demos* et ses tyrans.

C'est à cette époque que défendant leurs intérêts économiques, les Mytiléniens s'établissent à Sigée, Troade, ville qui exerce le contrôle sur le commerce dans les Détroits, et mènent une guerre prolongée contre Athènes qui tend, de son côté, à y imposer son hégémonie. Alcée nous fait savoir qu'il prend part aux combats et qu'il abandonne, tout comme Archiloque, son bouclier (fr. 49 a-b).

A partir de ce moment, il est en contact direct avec la réalité thrace, car les Lesbiens se déplacent de Troade sur la côte thrace de l'Hellespont. Il semble que ce soient les Grecs éoliens qui l'emportent dans la colonisation de la Chersonèse de Thrace, car ils occupent, avant Milet, certains des points stratégiques et de

communication importants dans la péninsule. Ils y fondent les villes de Sestos, de Madytos et d'Alopeconesos et atteignent même la côte égéenne pour mettre la main sur le port d'Ainos, situé à l'embouchure de l'Hébro (auj. Marica). La vallée du fleuve, la voie la plus importante menant à l'intérieur de la Thrace, ouvre des perspectives excellentes au développement de la colonie et à l'essor de son économie.

Il convient de se demander quand le poète entre en contact avec les terres thraces pour décrire ses observations dès le début. C'est du fait que la guerre entre Athènes et Mytilène pour Sigée se prolonge (Hdt. 5, 94-95), une guerre visant même le contrôle sur la pêche aux grands pourpres, pratiquée, d'après Aristote (Hist. Anim. 5, 547 a, 4-5), dans cette région, dont on tire la pourpre largement utilisée dans le tissage.

Dans cette situation riche en péripéties, il est difficile de dégager le moment où Alcée s'associe aux actes de ses compatriotes. D'autre part, sa position personnelle et l'ampleur des troubles politiques à Lesbos l'empêchent de rester dans sa patrie. Tel est aussi le destin d'autres aristocrates qui luttent contre les tyrans et se voient contraints de mener la vie dure des exilés et des mercenaires à l'étranger.

La même voie suit le frère du poète, Antiménide, qui fait son service à Babylone (fr. 50d). D'autres, comme le frère de Sapho, Charaxos (Hdt. 2, 135), s'occupent de commerce dans des pays lointains. Sa situation difficile ne l'empêche pas de vivre dans le luxe et de prodiguer en Egypte sa fortune pour une femme. A en croire Hérodote, c'est une Thrace connue de tout Hellène, l'hétaïre Rhodopis. Charaxos va même jusque la racheter mais une fois retourné dans sa patrie, Sapho le vilipende dans un de ses poèmes.

Quant à Alicée, il quitte Mytilène et va en Egypte. Bien qu'on ne dispose pas de données, on peut supposer qu'il y gagne son pain en mercenaire. C'est apparemment à cette époque qu'il séjourne quelque temps à Ainos, où il écrit son poème chantant la beauté de l'Hébro "qui se jette dans la mer pourpre près d'Ainos coulant à travers la terre thrace. Beaucoup de jeunes filles y viennent et caressent avec plaisir la peau tendre de leurs jambes avec leurs mains tendres comme si l'eau luisante est onctueuse" (fr. 77).

Le poète parle aussi à quelques endroits des "choses scythes" (fr. 14 et 21), pratique attestée ultérieurement chez d'autres auteurs. Or, ce qualificatif est employé plutôt pour donner une idée du nord inconnu et, dans la plupart des cas, il faut entendre par "scythes" des *realia* et des choses du monde thrace.

Anacréon, lui aussi, mène la vie difficile de l'aventurier. Il est né à Téos, Asie Mineure, et vit probablement entre 560 et 475 av. J.-C. Cet Ionien est témoin de la conquête de son pays natal par les Perses et se voit obligé d'émigrer vers l'an 545 av. J.-C. Son talent lui ouvre les portes des cours des tyrans qui cherchent à s'entourer d'intellectuels.

Tout d'abord, Anacréon vit longtemps à Samos, auprès de Polycrate, et devient maître de musique de son fils. Après sa mort, il passe quelque temps à Athènes sur l'invitation d'Hipparque, l'un des fils de Pisistrate, et finit par trouver refuge chez les rois thessaliens. La légende nous dit qu'il est mort à l'âge de 85 ans. Pour nous, une partie de sa vie présente le plus grand intérêt. C'est l'époque où, après l'occupation perse, il se dirige avec la plupart de ses compatriotes vers la côte thrace égéenne pour découvrir sa nouvelle patrie à Abdère.

Au demeurant, déjà vers le milieu du VII^e s. av. J.-C., Clazomènes, autre *polis* d'Asie Mineure, essaie de fonder dans cette région une colonie, mais la cité est détruite, peu de temps après, par les tribus thraces voisines. Par la suite, ce sont les Téens qui réalisent les projets de leurs prédécesseurs, notamment dans ce point stratégique, non loin de l'embouchure du Nestos.

La ville connaît un essor économique grâce à son arrière-pays fertile, à ses forêts à profusion et aux riches gisements sur les versants sud du Rhodope. D'autre part, elle domine sur un vaste territoire, son port est parmi les meilleurs dans la région et c'est de là que part la voie qui relie directement la côte égéenne et les terres sur le cours inférieur du Danube et son delta.

La poésie anacréontique laisse découvrir certains traits des mœurs thraces, entre autre le goût de la population locale pour le délire dionysiaque (fr. 37) et pour les banquets (fr. 43). Il semble que le poète connaisse bien le culte de Dionysos sous sa variante locale pour décrire les Bassarides (fr. 48), c.-à-d. les Bacchantes, qui, possédées par le dieu et entrées en transe, se livrent à une danse violente, et qui portent une peau de renard d'où vient leur nom.

A titre de poète, Anacréon est sensible au thème de l'amour. Il paraît qu'il tombe amoureux de plus d'une jeune fille thrace pour écrire: "je ne m'adresse plus à une jeune fille thrace" (fr. 98). Avidé de caresses, il recourt, à un autre endroit, à une allégorie: "Cavale thrace, pourquoi me regardes-tu d'oeil méfiant, pourquoi me fuis-tu sans pitié? Peut-être penses-tu que je ne suis pas si adroit. Sache alors que je vais t'ajuster bien la bride... Maintenant tu broutes l'herbe et tu t'ébats dans les près, puisque tu n'as pas trouvé encore ton dompteur habile" (fr. 88).

Selon toute vraisemblance, le poète est bien informé de la côte égéenne et des événements dans la colonie. Dans une épigramme funéraire, consacrée à l'un de ses dignes fils, il écrit: "Pour Abdère a péri le puissant Agathon et toute la ville le déplore sur le bûcher. Car le funeste Arès n'a jamais faire mourir dans un combat sanglant une jeune homme comme lui" (fr. 100).

Tout comme Alcée, Anacréon parle de manière stéréotypée des choses scythes qui ne sont en effet qu'une métaphore qui désigne l'extrême nord (fr. 43).

En comparaison des données de l'épopée, la plupart des poètes lyriques, en particulier ceux dont l'activité n'est pas liée directement aux terres thraces, n'offrent pas un panorama de la réalité thrace. Cette constatation est valable aussi pour les auteurs présentés. Ils ne se préoccupent pas de la Thrace et des Thraces, ni ne se proposent de les étudier. Leur passion, ce sont les réjouissances, le vin, les femmes, même l'érotisme, et, dans une optique sociale et politique, la tyrannie. Leurs élans momentanés, qui enrichissent pour une part le tableau, ne jaillissent que dans les cas où ils sont en contact direct avec le milieu thrace. A quelques exceptions près, ils répètent, par le mode d'expression, Homère.

Un exemple en est Tyrtée, qui vit à Sparte dans la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Il mentionne entre autres le "Borée thrace" (fr. 9, 1-6) et cela s'inscrit parfaitement dans l'esprit de sa poésie guerrière qui invite au courage les Lacédémoniens et exalte la mort au combat. Aussi sa langue est-elle épique et abonde-t-elle en formes et motifs homériques.

Une seule mention de Borée se retrouve aussi chez Théognis (Élégie 1, 715-716), le grand poète de Mégare du VII^e s. av. J.-C. Aristocrate déclaré, ruiné dans les mouvements politiques et banni de la *polis*, il vit en différents endroits en Grèce et s'établit même quelque temps dans la Sicile.

On peut attribuer encore à ce groupe de poètes Hipponax d'Ephèse, qui vit dans la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Il mène une vie tumultueuse et ses poèmes mordants stigmatisent les tyrans du pays. Aussi se voit-il contraint de quitter sa patrie, il s'établit à Clazomènes, mais ses vers lui valent un nouvel exil. A l'instar d'Homère, il écrit: "Elancé sur son char, tiré par ses coursiers blancs thraces, tout près des murailles d'Ilion a péri Rhésos, la force des Aeniens" (fr. 41). Il apparaît qu'à part le sujet, le poète ne copie pas son prédécesseur en tout point, il localise le roi thrace à Ainos et fait soumettre les informations à la logique de la structure lyrique, sans se préoccuper de la véracité.

Mimnerme de Colophon, Asie Mineure, dont la biographie ne nous est pas conservée, semble vivre au VI^e s. av. J.-C. Il s'en tient aussi à Homère et dans un des fragments qu'on possède de lui, il mentionne, sans le nommer, un certain chef péonien et la race célèbre des chevaux dans la Péonie même (fr. 14).

Des informations fragmentaires nous fournissent aussi les représentants du lyrisme choral Simonide et Bacchylide de Céos. Simonide semble être à situer entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C. Il vit quelque temps à Athènes à la cour d'Hipparque et après sa mort, jusqu'au début des Guerres médiques, il se trouve en Thessalie, où il glorifie ses rois. Vers l'an 490 av. J.-C., il retourne à Athènes, où il rivalise avec Eschyle dans un concours pour composer une épigramme louant les morts de Marathon, dont il est le vainqueur. Il se lie aussi avec Thémistocle, l'un des chefs de la démocratie athénienne, qui triomphe des Perses dans la bataille de Salamine. Plus tard, il s'établit en Sicile, auprès du tyran de Syracuse Hiéron, où il est mort.

Le poète parle de "l'Istros qui coule tout près" et du "Tanaïs (auj. le Don) lointain qui arrose les terres des Scythes" (fr. 80). Il connaît vraisemblablement les contrées aux environs des Détroits et leurs villes, l'aquatoire "foisonnant de poissons" de Byzantion (fr.135) et porte aussi de l'intérêt au Pontos Euxeinos. Il est à noter son épigramme à la louange de "Cléodème, l'illustre fils de Diphile, tué par des Thraces... à l'embouchure du Téaros éternel, tombé inopinément dans une embuscade thrace" (fr. 136). Le Téaros, en Thrace du Sud-est, dont la localisation demeure toujours hypothétique, devient célèbre par la suite, car c'est par là que passe le roi de Perse Darius I^{er} (521-485 av. J.-C.) au cours de sa campagne contre les Scythes.

Bacchylide est le neveu et le disciple de Simonide. Il quitte sa patrie et vit en Thessalie et en Macédoine et plus tard à Syracuse, auprès d'Hiéron, en compagnie de son oncle et de Pindare. Dans un fragment mutilé, il mentionne "l'Hébrois jonché de fleurs" et même des cygnes qui y nagent (Dithyrambes 16/15, 5-6), un motif repris ultérieurement par Aristophane dans les *Oiseaux* (770), mais cette fois-ci, des cygnes chantant sur la Marica. Le poète parle aussi des vents thraces Borée et Zéphyr, des Muses piériennes, de la généalogie de Dionysos (Epinicies 12, 124 sq.; 18, 3 et 36; 18, 48-51).

Dans cette multitude d'informations fragmentaires et insignifiantes se fait remarquer Ibycos de Rhégium, Italie méridionale, dont on ne possède que deux brefs fragments sur le monde thrace. Il semble être à placer dans la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C., vu qu'il vit en même temps qu'Anacréon à la cour du tyran de Samos Polycrate.

Il y a lieu de revenir sur la tradition littéraire et la vision essentiellement italiennes qui prennent progressivement corps. Selon toute vraisemblance, Ibycos, qui voyage de longues années en Italie méridionale et en Sicile, en est une preuve éloquente. C'est parce qu'il est le premier à mentionner le "célèbre Orphée" (fr. 10a). Ce n'est pas une information hasardée, après le silence et le secret de l'enseignement de Pythagore et de son école, c'est le premier témoignage écrit de l'orphisme, né spontanément de l'atmosphère mystérieuse de la doctrine. Il semble que le poète soit du nombre des initiés et que son voyage à Samos soit intentionnel, si l'on prend en considération le fait que c'est le pays natal de Pythagore.

A partir de ce moment, les écrits orphiques inondent la tradition littéraire hellénique, mais après la révision rationaliste du système de l'orphisme thrace, il ne cesse de s'écarter de ses principes. Quoique peu important à première vue, le témoignage d'Ibycos marque un tournant dans la vision du monde et de soi-même.

Le poète parle aussi du "Borée thrace" impétueux, "noir et intrépide dès l'enfance", qui "domine nos cœurs", il souffle de Thrace, pour les Hellènes, le pays froid par excellence (fr. 6, 8-13).

C'est l'oeuvre de Pindare qui ouvre un horizon nouveau aux connaissances sur la Thrace et les Thraces. Il est né à Thèbes en 522 ou en 518, semble-t-il, et est mort vers 422 av. J.-C. D'origine aristocratique, il fait ses études à Athènes. En 476 av. J.-C., il part pour la Sicile où il est accueilli à Syracuse par Hiéron et ensuite, à Agrigente – par Théron. Ses contemporains l'appellent déjà "l'aigle thébain" et "le cygne aux ailes blanches". Le poète, qui se situe à la limite de la poésie lyrique et du drame, est le représentant le plus remarquable de la poésie chorale triomphale.

A la différence du lyrisme monodique, le lyrisme choral sert le culte et le rite et s'épanouit principalement dans les *poleis* gouvernées par l'aristocratie foncière. Il attire aussi l'attention des tyrans qui cherchent à consacrer leur pouvoir. Dans les deux cas, les vers apparaissent comme un instrument efficace de propagande d'idées qui cristallisent en idéal de communauté patriarcale.

La poésie chorale connaît vraisemblablement une floraison exceptionnelle dans les régions doriennes où elle conserve le dialecte de la population locale. D'autre part, elle se développe sous l'influence de la religion du sanctuaire d'Apollon à Delphes, aussi se trouve-t-elle à l'origine d'une morale nouvelle, d'une oeuvre nouvelle, tout en adaptant les mythes traditionnels à son esprit.

Cette situation mène logiquement à l'apparition des épinicies qui exaltent les vainqueurs athlétiques et des encomies qui louent les mérites de personnalités illustres. Elles répondent au besoin des milieux aristocratiques d'être glorifiés, à leur aspiration vers un idéal de vertu suprême. Ce processus acquiert un coloris tout particulier car, à cette époque, la sculpture passe des statues de divinités aux statues de citoyens insignes et de vainqueurs athlétiques honorant leurs mérites.

En effet, Pindare est le dernier apologiste de l'aristocratie. Ses rapports de longue date avec les milieux delphiens marquent de leur empreinte toute son œuvre. Le poète a composé 17 livres d'Odes triomphales, dont il ne nous reste intacts que quatre, divisés selon les noms des jeux célébrés – Olympiques, Néméens, Pythiques et Isthmiques.

Il y a lieu de souligner qu'il n'écrit pas ses poèmes sur sa propre initiative mais pour des personnages haut placés, pour les municipalités et les *poleis*, qui cherchent à honorer les mérites de leurs citoyens les plus illustres, et en reçoit une rémunération. Les commandes viennent surtout de la part de l'aristocratie doriennne, mais aussi des tyrans de Sicile. C'est ainsi qu'apparaît et que s'impose la tradition littéraire continentale, articulée sur la vision de l'aristocratie, subordonnée à l'idéologie du sanctuaire de Delphes.

Il semble que Pindare ait des contacts personnels avec des personnages influents d'Abdère pour leur consacrer un péan, dans lequel "la terre thrace est fertile et riche en vignes" (Péan 2 pour les abdérites). C'est pour la première fois que dans ses vers apparaît une divinité locale sous la forme d'Apollon Derainos où Apollon n'est qu'une traduction-désignation hellénique de l'omnipotence et une personnification mâle solaire du dieu. D'autre part, l'épithète locale de cet Apollon laisse déceler son origine thrace et son lien avec l'ethnonyme de la tribu des Déroniens. Le chant, composé entre 476 et 465 av. J.-C., mentionne aussi pour la première fois un combat entre les habitants de la colonie et les Péoniens dont les archers battent en retraite au-delà de l'Athos.

En décrivant le Nord de la péninsule Balkanique, le poète parle des "sources ombragées de l'Istros" (Ol. 3, 11-34) et, à maintes reprises, des Hyperboréens (Ol. 3, 16; P. 10, 30; I. 6, 23), vraisemblablement toujours à propos d'Apollon et de son voyage annuel dans leur pays mythique. Ses odes témoignent qu'il connaît bien l'intérieur de la Thrace pour mentionner le Pangée (P. 4, 180). Sa culture étendue répond aux exigences de l'époque, il s'intéresse non seulement aux voisins septentrionaux des Grecs, mais aussi aux territoires égyptiens et à la vallée du Nil (P. 4, 56; I. 2, 42; 6, 23).

Pindare est contemporain d'Hécateé, qui vit un peu plus tôt, et ne peut ne pas connaître sa *Periegesis*. Il est à noter qu'il présente la mer Noire sous les deux variantes – Pontos Axeinos et Euxeinos (P. 4, 203 sq.; Nem. 4, 48). Ses vers offrent de multiples témoignages mythologiques ayant trait à Dionysos, à Orphée, à Borée – "le roi des vents".

Aussi peut-on parler de l'extension des relations culturelles dans la mer Egée et des interférences entre les communautés ethniques. En général, la poésie lyrique grecque reflète non seulement les processus de colonisation, les conflits sur les côtes et les ambitions de conquérir l'intérieur du pays, mais aussi les étapes du développement des échanges de savoir et d'idées. C'est une contribution à l'enrichissement des connaissances sur le monde thrace, à l'extension de l'aire d'information des intellectuels hellènes et à sa transformation en aire culturelle.

BIBLIOGRAPHIE:

- Bérard, J. 1960: *L'expansion et la colonisation grecque jusqu'aux guerres médiques*, Paris.
- Danov, Chr. 1984: *Zu den Anfängen der griechischen Kolonisation an der ägäischen Küste Thrakiens und den Lageverschiebungen der Thrakerstämme gegen. Ende des II. und Anfang des I. Jahrtausends*, Contributions au IV Congrès International de Thracologie. Sofia, p. 59-73.
- Danov, Chr. 1985: *Zur Geschichte der griechischen Kolonisation an der ägäischen und propontidischen Küste Althrakiens*, Lebendige Altertumswissenschaft Festgabe zur Vollendung des 70. Lebensjahres von H. Vetters, Wien, p. 51-55.
- Fol, Al. 1991: *La colonisation grecque en Thrace – croisement de deux cultures*, Thracia Pontica, 4, p. 3-14.
- Issac, B. 1986: *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leiden, 6, (= Studies of Dutch Archaeological and Historical Society, 10).
- Kolev, V. 1986: *The Greek Colonisation and the Ionian Geographical Tradition about Scythia*, Thracia Pontica, 3, p. 311-319.
- Lazaridis, D. 1971: *Thasos and its Peraia*, Athens.
- Loukoupoulou, L. D. 1989: *Contribution à l'histoire de la Thrace propontique durant la période archaïque*, Athènes.
- Markov, C. 1977: *Thasos and its Peraia (VIIth – IIIrd C.B.C.)*, Thracia, 4, p. 123-137.
- Markov, C. 1980: *Samothrace and its Peraia (from the VIIth to IIIrd C.B.C.)*, Thracia, 5, p. 145-154.
- Roebuck, C. 1959: *Ionian Trade and Colonisation*, New York.
- Romilly, J. de. 1960: *Précis de littérature grecque*, Paris.
- Schidt u. Stählin 1929: *Geschichte der griechischen Literature (vor der attischen Hegemonie)*, T. 1, München.
- Velkov, V. 1974: *Über die Rolle der griechischen Kolonien an den Küsten Thrakiens im VI – IV Jh. v. u. Z.*, Hellenische Poleis, T. 2, Berlin, p. 974-992.
- Бешевлиев, В. 1942: *Гръцката колонизация на Беломорието в древността*, Беломорски преглед, 1, с. 157-177.
- Василева, М. 1985: *Проблемът за кимерите*, Втори висш семинар. Древност и съвремие, София, с. 96 – 104.
- Василева, М. 1986: *Йонийское представление о Севере*, Thracia Pontica, 3, с. 320-332.
- Данов, Хр. 1943-1944: *Към историческия облик на древна Тракия. (Изследвания върху изворознанието на нашите земи). I. От Омир до Страбон*, ГСУ-ИФФ, 40, с. 1-61.
- Данов, Хр. 1969: *Древна Тракия. Изследвания върху историята на българските земи, Северна Добруджа, Източна и Егейска Тракия от края на IX до края на III в. пр. н. е.*, София.
- Данов, Хр. 1983: *Към историята на гръцката колонизация по Егейския бряг на Тракия. (Идейно-политически, социално-икономически и културни аспекти)*, ГСУ-ИФ, 76, с. 5-14.
- Дьяконов, И. М. 1981: *К методике исследований по этнической истории ("кимерийцы")*, Этнические проблемы истории Центральной Азии в древности (II тысячелетие до н. э.), Москва, с. 90-100.

- Михайлов, Г. 1949-1950: *Класовата борба на о. Лесбос през VII-VI в. и Алкей*, ГСУ-ИФФ, 46, кн. 4, с. 1-38.
- Попов, Д. 1989: *Въведение в тракийското изворознание. I. От Омир до Ксенофонт*, Христоматия по тракология, Т. 1, София, с. 8-60.
- Попов, Д. *Древна Гърция. История и култура*, София.
- Снел, Бр. 1984: *Пробуждането на личността в гръцката лирика*, Традиция. Литература. Действителност. Проблеми на старогръцката литература в световното литературознание, София, с. 208-238.
- Тереножкин, А. 1976: *Киммерийци*, Киев.
- Тронски, И. М. 1965: *История на античната литература*, София.
- Фол, Ал. 1985: *Въведение*, Втори висш семинар. Древност и съвремие. София, с. 7-21.
- Фрайденберг, О. 1984: *Произход на гръцката лирика*, Традиция. Литература. Действителност. Проблеми на старогръцката литература в световното литературознание, София, с. 191-207.
- Френкел, Х. 1984: *Схващането за времето в ранната гръцка литература*, Традиция. Литература. Действителност. Проблеми на старогръцката литература в световното литературознание, София, с. 175-190.
- Яйленко, В. П. 1982: *Греческая колонизация VII – III вв. до н. э.*, Москва.